

Je suis amoureux d'un tigre

Paul Thiès, Mini Syros



Thèmes de l'ouvrage	La transformation, l'acceptation de la différence, l'identité.
Présentation (résumé ; auteur ; série)	<p>Benjamin est un enfant d'origine vietnamienne en attente d'adoption, qui vit chez un couple tenant un café parisien. Benjamin est un enfant solitaire, qui rencontre quelques difficultés à l'école.</p> <p>Un jour, il fait la connaissance de Sonoko, petite fille japonaise dont les parents tiennent une boutique d'antiquités. Elle y entraîne Benjamin qui va découvrir le peintre japonais Hokusai. Sonoko se prend pour un tigre et imagine des histoires de tigres à Paris. Elle offre à Benjamin un daruma ; il lui offrira sa collection de sucres après s'être transformé en lion. C'est le début de leur amitié qui est conté, dans un quartier situé près de l'Hôtel du Nord.</p>
Caractéristiques de l'ouvrage <ul style="list-style-type: none">Type d'écritSystème des personnagesConstruction du récitRelation texte/image	<p>Roman court d'une trentaine de pages. Le récit est à la première personne. Le narrateur n'est autre que Benjamin, le héros de l'histoire.</p> <p>Le roman met en scène essentiellement l'amitié naissante entre les deux personnages d'origine étrangère. Benjamin éprouve des difficultés à s'insérer jusqu'à sa rencontre avec Sonoko qui va changer sa vie.</p> <p>Structure narrative classique.</p> <p>Aucune illustration hormis sur la première et quatrième de couverture sur lesquelles sont représentés les deux personnages ayant une ombre féline et un daruma en forme de lion.</p>
Pistes de travail (voir fiche de préparation)	<p>Travail sur la première de couverture, émission d'hypothèses.</p> <p>Chapitre 1 : état initial du héros (avant la rencontre avec Sonoko).</p> <p>Chapitre 4 : état final du héros (après la rencontre avec Sonoko).</p> <p>Chapitre 2 : une première tentative de l'explication de l'évolution du héros, l'ambiance du café.</p> <p>Chapitre 3 : une seconde tentative d'explication de l'évolution du héros, l'ambiance de la boutique d'antiquité japonaise.</p> <p>Travail récapitulatif : l'évolution de Benjamin, travail de validation</p>

<p>Prolongements</p> <p>Mise en réseau</p>	<p>d'hypothèse et de comparaison.</p> <p>S'identifier à un animal et imaginer une histoire à la manière de Paul Thiès qui se déroulerait dans son village (passage page 26).</p> <p>Travail sur le plan de Paris (situer les différents endroits de l'histoire, le parcours des personnages).</p> <p>Travail sur les pays asiatiques.</p> <p>La culture japonaise.</p> <p>Le vieux fou de dessin, François Place</p> <p>Un lion à Paris, Béatrice Alemagna</p>
--	--

Je suis amoureux d'un tigre

Séance 1 : entrée dans le livre.

Objectif :

- Se servir des informations portées sur la première de couverture pour émettre des hypothèses quant au déroulement de l'histoire.

Matériel :

- Reproduction couleur de la première de couverture, une par élève.

Déroulement :

1. Distribution de la première de couverture.

- Analyse, observation individuelle.

2. Observation collective.

- Ecrire les éléments importants au tableau.

3. Interprétation individuelle par écrit.

- « C'est peut-être l'histoire de... ».

- Trace écrite à conserver.

4. Mise en commun.

- Lecture des différentes propositions.

- Insister sur l'adjectif « amoureux » qui donne une indication sur le « je » : c'est un garçon. Alors qu'a priori, on pourrait penser que le tigre est un garçon et que le « je » soit une fille.

5. Trace écrite collective.

- Sur affiche en effectuant une synthèse des différentes propositions.

Séance 2 : état initial de Benjamin.

Objectif :

- Adopter une lecture sélective pour prélever des informations concernant le héros.

Matériel :

- Tapuscrit du chapitre 1.
- Tableau à construire.

Déroulement :

1. Rappel de la séance précédente.

- Les différentes interprétations d'après la première de couverture.

2. Lecture silencieuse.

3. Interprétation.

- Comparaison avec les hypothèses de la première séance avec retour au texte pour justification.

- S'attarder sur le héros.

4. Prélever des renseignements sur le personnage.

- Relever tous les renseignements concernant Benjamin (description physique, relation avec les autres, caractère, environnement).
- Travail individuel.
- Différenciation : CE₂ souligner dans le texte, CM₁ souligner de différentes couleurs (relation avec les autres, caractère, environnement), CM₂ relever dans un tableau.

5. Mise en commun collective.

- Trace écrite sous forme de tableau à tracer au crayon de papier pour effacer la séparation entre les 2 colonnes des lignes description physique et environnement (voir en annexe).

Séance 3 : état final.

Objectifs :

- Comparer des informations concernant le héros à deux moments clefs de l'histoire (état initial, état final).
- Emettre des hypothèses quant aux causes de la transformation opérée par le héros.

Matériel :

- Tapuscrit du chapitre 4 jusqu'au bas de la page 28.
- Tableau à compléter.

Déroulement :

1. Même procédé que la séance précédente.

2. Comparaison des deux colonnes.

- Relever ce qui change, ce qui ne change pas (description physique, environnement).
- S'attarder sur l'évolution du caractère et de ses relations avec les autres.

3. Emission d'hypothèses.

- A votre avis, qu'a pu provoquer ces changements ?
- Débat interprétatif.
- Noter les hypothèses les plus pertinentes.

4. Validation.

- Comment vérifier ces hypothèses ? Lire les chapitres 2 et 3.

Séance 4 : un premier élément de réponse, l'univers du café.

Objectifs :

- Validation ou non des hypothèses émises par l'ensemble de la classe en se référant au texte.
- Lire un texte à haute voix de manière expressive.

Matériel :

- Un livre par élève.
- Une bande-son reproduisant l'ambiance d'un café.

Déroulement :

1. Lecture orale.

- Lecture offerte par l'enseignant (narrateur) et par les élèves qui l'auront préparée en aide personnalisée.

2. Interprétation collective.

- Noter les éléments importants au tableau.

3. Validation ou non des différentes hypothèses.

- S'attarder sur les dernières répliques (de Virginie et de Roméo) page 13 : «Tu devrais la revoir Benjamin ». « Et te déguiser en lion ».
- Trace écrite.

Séance 4^{bis} : vocabulaire, l'univers du café.

Objectif :

- Identifier et relever des mots appartenant au champ lexical du bruit.

Matériel :

- Livre.

Déroulement :

1. Lecture silencieuse.

2. Relever toutes les expressions en rapport avec l'environnement sonore d'un café.

- Travail individuel.
- Elle pianote les additions, elle clame, je frotte mes pieds sur le paillason, essuie des verres, il rigole, *phrases exclamatives*, jongle avec les petites cuillères, les verres à cognac, les bouteilles renversées, la machine à café, les gens du quartier qui entrent et sortent en pestant.

3. Correction collective.

4. Trace écrite.

- Classer les expressions en deux catégories : les groupes nominaux et les verbes.

5. Exercices d'application.

- Produire des phrases en complétant les groupes nominaux avec un verbe décrivant leur bruit.
- Compléter les verbes par un adverbe.

Séance 5 : un second élément de réponse, l'univers du magasin des antiquités japonaises.

Objectif :

- Prélever des informations pour valider ou non des hypothèses émises par l'ensemble de la classe.

Matériel :

- Un livre par élève.
- Tableau comparatif.

Préambule :

- Lire le chapitre 3 à la maison.

Déroulement :

1. Interprétation orale du chapitre lu à la maison.

- Noter les informations importantes au tableau.

2. Validation ou non des différentes hypothèses.

3. Rappel du tableau comparatif de l'évolution de Benjamin.

4. Préciser la recherche, s'attarder sur les pages 20 à 22 : « Chaque estampe...avec eux ! ».

- Lecture offerte par l'enseignant.
- « Qu'est-ce qui provoque la transformation de Benjamin » ? Travail individuel par écrit.
- Correction et trace écrite collective.

5. Compréhension fine.

- Etude rapide de la première phrase du chapitre 4 : « Je range le daruma borgne dans ma chambre, au milieu de mes jouets, de mes livres. » (Benjamin intègre dans son monde des éléments du monde de Sonoko).

Séance 5^{bis} : vocabulaire, l'univers du magasin d'antiquité japonaise.

Objectif :

- Identifier et relever des mots appartenant au champ lexical de l'exotique et du merveilleux.

Matériel :

- Un livre par élève.

Déroulement :

1. Relever toutes les expressions en rapport avec l'environnement exotique et magique du magasin.

- Pages 18 à 22.
- Travail individuel.
- L'enseigne (La lanterne d'Asakusa), choses étranges et lointaines, statuettes de bois, des coffrets de laque rouges et noirs, des sabres de samouraï, des boîtes à thé, un coq de cuivre jaune, des estampes où sont dessinés des hérons, des volcans, des femmes aux coiffures lourdes et compliquées qui portent des kimonos à fleurs, sombre, encombré, mystérieux, des paravents, des vases de porcelaines, des lanternes, des ombrelles de papier huilé, des clochettes de métal vert, des figurines d'ivoire, des netsukés, encre de chine, un daruma, démon protecteur, une fée d'Asie, des parents sorciers, la mère prononce une phrase en japonais, Hokusai, Tokyo.

2. Correction collective.

3. Comparaison avec le café.

- Lieu bruyant populaire / lieu magique avec une ambiance feutrée et colorée.

4. Travail sur l'expansion du nom.

- Classer les groupes nominaux selon qu'ils sont complétés par un adjectif, un complément du nom, une relative.

Séance 6 : l'évolution de Benjamin.

Objectifs :

- Réajuster son interprétation de l'histoire.
- Réinvestir ses connaissances pour affiner sa compréhension de l'histoire.

Matériel :

- Un livre par élève.
- Tableau comparatif.

Déroulement :

1. Retour sur les représentations initiales individuelles et collectives.

- « C'est l'histoire de... ».

2. Retour sur la première de couverture.

- « A ton avis, pour quelle raison l'illustrateur attribue-t-il une ombre commune à Benjamin et Sonoko ? ».
- Travail individuel par écrit, mise en commun.

3. Evaluation.

- Compléter les deux phrases : « Avant sa rencontre avec Sonoko, Benjamin... Après sa rencontre avec Sonoko, Benjamin... ».

4. Compréhension plus fine

- « Explique pourquoi page 29, le narrateur emploie désormais on à la place de je ».

5. Lecture offerte des deux dernières pages.

ROMAN

Je suis amoureux d'un tigre

Paul Thiès



ROMAN

Je suis amoureux d'un tigre

Paul Thiès



ROMAN

Je suis amoureux d'un tigre

Paul Thiès



ROMAN

Je suis amoureux d'un tigre

Paul Thiès

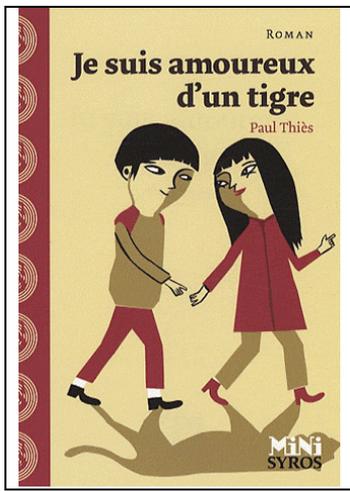


	Benjamin		Sonoko
	Chapitre 1		
3	Le narrateur s'appelle Benjamin.		
3	Est tombé amoureux d'un tigre.		
4	Ecolier turbulent, qui a des mauvaises notes.		
4	Habite au coin du Quai de Jemmapes et de la rue de la Grange-aux-Belles, au-dessus du café de la Péniche Jaune.		
5	Sa chambre donne sur la Seine.	5	Même âge que Benjamin.
5	Habite près du célèbre Hôtel du Nord.	6	On croirait un garçon, a des longs cheveux sombres, est habillée souvent en sombre.
		6	A un drôle d'accent,
		6	Elle s'appelle Sonoko Watanabe, est japonaise.
		6	Elle habite à Paris.
		6	Est appelée la Chinoise ; ça l'énerve.
		6	Elle n'a pas d'amis.
7	Il n'a pas d'amis non plus.	7	A un secret : elle est un tigre.
7	Est appelé Le Chinois.	7	A des prunelles sombres.
7	Est vietnamien.		
7	Habite chez les gens qui tiennent le café.		
	Chapitre 2		
10	Ses vrais parents sont morts en Asie quand il était bébé.		
10	Les gens qui l'ont recueilli se prénomment Virginie et Roméo.		
10	Attend les papiers pour être adopté.		
10	Doit être poli et gentil, sinon les gens du foyer le retireront.		
10	Aide au café.		
11	A des ennuis, des bagarres, des mauvaises notes ; est nerveux car il est obligé d'être parfait.		
		13	Vient d'arriver dans le quartier.
	Chapitre 3		
		16	A des yeux noirs profonds.
		17	Rêve la nuit qu'elle est un tigre.
		18	Ses parents tiennent une boutique d'Antiquité..
		19	A appris le français au Japon.
20	Est le premier ami de Sonoko à Paris.		
22	Son plus grand souhait est de rester avec Roméo et Virginie.		
	Chapitre 4		
24	Plus triste depuis que Sonoko devient son amie.		
24	Se dispute moins, ça marche mieux en classe.		
24	Connaît bien Paris.		
25	Réussit à devenir lion et peut inviter Sonoko.		
26	Ignore ceux qui l'appellent Le Chinois.		
28	Se sent heureux.		
29	Collectionne les sucres, il en a plus de 100.		
29	Ressemble à Sonoko : ont les yeux fendus, les cheveux noirs.		
29	A une frange, a les cheveux coupés au bol.	29	A les cheveux longs et soyeux.
30	Est enfin adopté.		
31	Se décrit comme un lion farouche et furieux.		

Description physique, relations, caractère, environnement

Evolution du héros : tableau comparatif CM

	Début de l'histoire	Fin de l'histoire
Description physique	Est vietnamien.	Ressemble à Sonoko, a les yeux fendus, les cheveux noirs. A une frange, les cheveux coupés au bol.
Relations avec les autres	Est tombé amoureux d'un tigre. N'a pas d'ami. Est appelé par les autres Le Chinois. A des ennuis, se bagarre.	Est le premier ami de Sonoko à Paris. Ignore ceux qui l'appellent Le Chinois. Se dispute moins.
Caractère	Ecolier turbulent qui a des mauvaises notes.	Ca marche mieux en classe. N'est plus triste depuis que Sonoko est devenue son amie. Se sent heureux. Réussit à devenir lion et peut inviter Sonoko.
Environnement	Habite au coin du Quai de Jemmapes et de la rue de la Grange-aux-Belles, au-dessus du café de la Péniche Jaune. Sa chambre donne sur la Seine. Habite près de l'Hôtel du Nord.	Connaît bien Paris.



Chapitre 1

Je m'appelle Benjamin et, cet après-midi, je suis tombé amoureux d'un tigre.

J'avais pas prévu ! *page 3*

Sale journée à l'école ; je récolte une mauvaise note, et je flanque mon stylo à la tête du prof.

Le directeur me convoque dans son bureau. C'est grand, grand, comme une prison sans portes, un océan sans navires.

Il me regarde, l'air mécontent.

- Encore toi, Benjamin ? Tu sais ce qui finira par arriver ?

Je sais bien... Je baisse le nez, et je compte mes pieds. Le temps que le directeur termine son discours, je deviens un vrai millepatte.

Plus tard, je sors de l'école en courant, en pleurant.

Il pleut.

Je rabats le capuchon de mon anorak, et je fonce jusqu'au canal Saint-Martin. Là, je monte sur le pont de la Grange-aux-Belles.

J'habite de l'autre côté, au coin du quai de Jemmapes et de la rue de la Grange-aux-belles, au dessus du café *La Péniche jaune*. *page 4* La porte est jaune, la façade bleue. Dans le fond, un escalier en colimaçon, grimpe jusqu'à l'appartement. Ma chambre donne sur la Seine, et je regarde souvent l'eau couler. Pas loin, il y a l'*Hôtel du Nord*, avec ses murs blancs qui virent au gris. Des touristes viennent parfois le regarder, à cause d'un film célèbre.

Je m'arrête au milieu du pont, sur les planches en bois noires, mouillées, glissantes. En bas, l'eau coule, très verte, lente, à cause des écluses. Plus loin, du côté de la Place de la République, le canal disparaît brusquement, il glisse sous terre comme un caramel au fond d'une poche.

Je me perche sur la pointe des pieds, le menton posé sur la rambarde. Je contemple l'eau, des feuilles mortes, parfois une branche, une planche qui tourbillonne.

- Tu regardes quoi ?

Je me retourne, surpris. J'aperçois une fillette de mon âge. Elle porte un anorak *page 5* noir, un jean bleu sombre, presque noir. On croirait un garçon, sauf que ses longs cheveux sombres, mouillés, alourdis par la pluie tombe sur ses épaules.

Elle hoche la tête en riant :

- Tu sais, j'ai horreur de mettre un capuchon, même s'il pleut !

Elle a un drôle d'accent.

Je passe ma main sur ses cheveux trempés.

- Moi aussi !

On rit ensemble. Je la trouve jolie, jolie, comme la fée de la pluie.

J'hésite, et je lui demande :

- Tu es chinoise ?

Elle secoue sa tignasse d'ébène, hausse les épaules.

- Non ! Japonaise. Je m'appelle Sonoko Watanabe. Mes parents habitent Paris, maintenant.

Elle pousse un soupir :

- Mais, à l'école, ils m'appellent tous la Chinoise... Ça m'énerve ! Je n'ai pas d'amis.

Je lui confie : *page 6*

- Moi c'est pareil ! Je n'ai pas d'amis et on m'appelle le Chinois alors que je suis vietnamien.

Mon nom, c'est Benjamin.

Je lui montre le quai de Jemmapes :

- J'habite là, chez les gens qui tiennent le café.

Il pleut toujours ; le pont, les deux quais, les rues semblent vides, froids. On est seuls. Elle me ressemble un peu, et j'aime lui parler, même si je la connais à peine.

Le soir tombe. La nuit traîne sur Paris, comme un grand chat noir. Sonoko s'approche de moi, me prend la main :

- Dis... Tu sais garder un secret ?

- Bien sûr !

Elle regarde autour de nous, se penche vers moi, et chuchote mystérieusement :

- Voilà : je suis... je suis un tigre...

J'ouvre de grands yeux ronds. Elle éclate de rire ; ses prunelles sombres scintillent vraiment comme celles d'un tigre. Enfin, je suppose. Le seul tigre que je connaisse, c'est Catimini, le matou du café. *page 7*

Je bredouille :

- Un... Un ti-i-igre ?

Elle me lorgne d'un drôle d'air :

- C'est ça ! Chaque nuit, je me promène sur les toits. Je cherche un petit garçon chinois pour le croquer !

Elle dit ça sur un ton ! En plus, la pluie coule dans mon cou, comme la vinaigrette sur un artichaut. Je frissonne, et marmonne prudemment :

- Bon... ben... Souviens-toi que je ne suis pas vraiment chinois !

- Heureusement...

Elle lâche ma main, recule, s'enfonce dans l'obscurité. Cheveux noirs, anorak noir, elle glisse dans la nuit...

Je crie :

- Hé ! Hé, la tigre ! On se reverra ? Tu habites où ?

Chapitre 2

En rentrant du café, je me secoue comme un chien mouillé. Naturellement, Catimini, qui rôde sous les tables, reçoit quelques gouttes. Il pousse un miaulement indigné. S'il était un tigre, j'aurais des ennuis ! *page 9*

Virginie est embusquée derrière la caisse. Ses lunettes brillent pendant qu'elle surveille Catimini, ses bagues brillent pendant qu'elle pianote les additions. Elle clame :

- Benjamin-in-in ! Tes pieds !

Ah oui, les pieds. Je soupire, saute sur le paillason. Et je frotte, frotte, consciencieusement.

Au comptoir, Roméo essuie les verres. Il rigole, comme toujours. Il a des cheveux gris, et un cigare sur l'oreille.

Mes vrais parents sont morts en Asie, quand j'étais bébé. Après des années de foyer, Roméo et Virginie, qui n'ont pas d'enfant, m'ont pris avec eux. Je les aide au café. Ils attendent les papiers qui les autoriseront à me garder.

Parfois, on s'entend bien, parfois non. Mais je suis obligé d'être parfait : poli avec eux, gentil à l'école, mignon avec les copains même s'ils m'appellent le Chinois, et tout et tout. Sinon, les gens du foyer diront *page 10* que je suis malheureux, et ils me reprendront. Ça me rend nerveux et j'ai des ennuis, des bagarres, des mauvaises notes...

Roméo me fait signe :

- Cesse de gaspiller tes pieds, bonhomme ! Viens m'aider.

Et comment ! M'occuper du café, des clients, j'adore ça ! Parfois, on part à la campagne, en province : Roméo et Virginie possèdent une maison grise, au bord de la Loire. Mais moi, je préfère *La péniche jaune*, le comptoir brillant, les bouteilles renversées, la machine à café, les gens du quartier, qui entrent et sortent en pestant contre la pluie, ou le soleil, ou les impôts.

Je me faufile derrière le comptoir. Chaque soir, Virginie l'astique comme un miroir. Le matin, avant de partir pour l'école, je me regarde dedans, je fais des grimaces, les plus horribles possibles !

De là, si je me perche sur la pointe des pieds, et s'il fait beau, et si les rideaux *page 11* sont tirés, j'aperçois le canal, parfois une péniche.

Mais ce soir, pas question ; il pleut de plus belle, et les clients ne me laissent pas une minute. Ils me connaissent tous, maintenant :

- Benjamin ! Un café noir.

- Benjamin, un p'tit blanc !

- Benjamin, une bière rousse !

Je tire la langue, galope entre les tables, jongle avec les petites cuillères, le couteau à pain, les chiffons, les verres à cognac, les œufs durs et le paquet de beurre. Je marche sur la queue de Catimini et lui renverse un verre d'eau sur la tête, le pauvre. Il doit regretter de ne pas être un tigre !

Au bout d'un moment, les clients repartent ; c'est l'heure du dîner. On s'installe tous les trois dans la petite cuisine. Il y a de la daube, et de la tarte aux framboises !

Je raconte à Roméo et Virginie ma rencontre avec Sonoko. *page 12*

Ils se consultent du regard. Roméo déclare, définitif :

- Je ne la connais pas. Ils sont nouveaux dans le quartier, des Japonais.

Virginie suggère, romantique :

- Tu devrais la revoir, Benjamin, ...

Roméo conclut, railleur :

- Et te déguiser en lion ! *page 13*

page 14

Chapitre 3

On se retrouve une semaine plus tard, dans le petit jardin du quai de Valmy. Je suis penché au dessus de la pompe quand je la vois arriver. *page 15*

Aujourd'hui, il fait doux. Elle porte un T-shirt noir, et ses cheveux flottent au vent.

Elle sourit en m'apercevant :

- C'est toi, Benjamin ? Quelle chance !

Je répète d'un ton convaincu :

- Oui, quelle chance !

En réalité, je rôde autour du pont depuis des jours. Je fonce vers le canal Saint-Martin dès que j'ai fini l'école, et je cherche des tigres jusque sous les pavés.

Je finis de boire et demande :

- Tu as du temps ? On se promène ?

Elle accepte. On file en rigolant.

Rue du Faubourg-du-Temple, on partage nos sous : elle achète une gaufre, et moi un épi de maïs. La bouche pleine, on se retrouve place de la République. Je lui demande :

- Dis... Raconte-moi une histoire de tigre...

Elle me regarde. Ses yeux noirs sont profonds, mystérieux... *page 16*

- Tu ne le répèteras à personne ?

Je flanque le trognon de l'épi dans une poubelle et je jure :

- Jamais ! Jamais !

Elle chuchote :

- Alors, voilà... L'autre nuit, j'étais un tigre. Pour m'amuser, j'ai escaladé le toit de la gare de l'Est. Je regardais les trains filer vers la Pologne, la Russie... J'ai commencé à gronder si fort que des contrôleurs, et des policiers en bleu, et des pompiers en rouge sont arrivés avec des mitraillettes et des tuyaux d'arrosage ! Alors, d'un bond immense, j'ai sauté sur le toit de la gare du Nord ! Et ensuite, jusqu'à Saint-Lazare, et Montparnasse, et Austerlitz, et la gare de Lyon !! Et partout, les conducteurs de locomotives avaient si peur que les trains déraillaient, et que les voyageurs devaient continuer à pied, avec leurs bagages sur le dos !

J'éclate de rire. Ensuite, je prends sa main et affirme gravement : *page 17*

- C'est la plus jolie histoire que j'aie jamais entendue !

Pendant qu'elle raconte, on remonte le canal, du côté du quai de Valmy. Tout d'un coup, Sonoko s'arrête :

- Voilà le magasin de mes parents.

Une boutique d'antiquaire. Je lis l'enseigne : *La Lanterne d'Asakusa*.

Sonoko me pousse :

- Regarde !

On colle nos nez à la vitrine. C'est plein de choses étranges, lointaines : des statuettes de bois, des coffrets de laque rouges et noirs, des sabres de samouraï, des boîtes à thé, un coq de cuivre jaune, des estampes où sont dessinés des hérons, des volcans, des femmes aux coiffures lourdes et compliquées, qui portent des kimonos à fleurs.

Sonoko me pousse encore :

- Viens, on entre.

Dedans, c'est sombre, encombré, mystérieux. Sonoko m'explique à voix basse : *page 18*

- Mes parents adorent l'Europe, alors ils ont acheté ce magasin à Paris. Moi, j'avais déjà appris le français au Japon.

La boutique est petite. Sonoko et moi nous faufileons entre des paravents ornés de grues, de pagodes et de montagnes, de hauts vases de porcelaine, des tables laquées, brillantes, où sont disposés des canards de bois peints, des lanternes jaunes et rouges ornées de caractères incompréhensibles, des jeux bizarres qui ne ressemblent à rien. Des ombrelles de papier huilé, des boudoirs en forme de carpes, des clochettes de métal vert pendent du plafond. Dans les vitrines, des minuscules figurines d'ivoire représentent des éléphants, des singes, des chiens...

Je chuchote :

- Pas de tigre ?

Sonoko rit doucement :

- Ça s'appelle des « netsukés ». Tu veux des tigres ? Viens... *page 19*

Au fond du magasin, je découvre un mur où sont accrochées vingt ou trente estampes.

Sonoko annonce fièrement :

- Voilà !

Chaque estampe représente un tigre noir, dessiné à l'encre de Chine. Mais quels animaux bizarres ! Tordus, tourmentés, contrefaits, ils ressemblent à des lions, des dragons, des démons ou des serpents de mer. Je les trouve fascinants, et un peu effrayants.

Sonoko m'explique :

- C'est Hokusai, le plus grand peintre japonais, qui les a dessinés. Au musée de Tokyo, il y en a 219 en tout ! Et c'est en les regardant que je deviens tigre, et que j'imagine mes histoires...

Les parents de Sonoko sortent d'un bureau, derrière le magasin. Elle me présente :

- Benjamin, mon premier ami à Paris. Et il n'est pas chinois !

Monsieur Watanabe n'a presque pas d'accent : *page 20*

- Tu es le fameux Benjamin ? Sonoko parle beaucoup de toi.

Madame Watanabe est habillée de noir, comme sa fille. Elle porte au cou un collier de perles noires. Elle prononce une phrase en japonais. Sonoko bat des mains et s'exclame :

- Oui ! Oui !

Elle sort d'un tiroir une étrange statuette : une sorte de démon accroupi, rouge et brun, avec un visage large et grimaçant... Mais il n'a pas d'yeux...

Sonoko me le tend :

- Puisque tu es mon premier ami, je te le donne. C'est un darouma !

Son père m'explique :

- Un darouma est un démon protecteur. Tu dois peindre son premier œil, faire un vœu, et le garder chez toi. Plus tard, si le vœu se réalise, tu peindras le deuxième œil pour le remercier...

Il me tend un pinceau. Je le prends, *page 21* l'approche de la statuette... Pendant une seconde, je me demande si Sonoko n'est pas une fée d'Asie, et ses parents des sorciers...

Je vois le café, avec Roméo et Virginie. C'est ça mon vœu. Rester avec eux ! *page 22*

Chapitre 4

Je range le darouma borgne dans ma chambre, au milieu de mes jouets, de mes livres.

Le premier jour, Catimini le renifle avec méfiance. Puis, ils deviennent bons copains. *page 23*

Je n'explique pas à Roméo et Virginie ce que signifie l'œil manquant. Je dis simplement qu'il s'agit d'un cadeau de mon amie. Ils sont contents : avant Sonoko, j'étais triste et sans aucun camarade.

Je me promène presque tous les jours avec Sonoko.

On se balade dans le quartier, je lui montre mes endroits favoris, les squares, les manèges, une grande boutique de jouets, avec des billards, des châteaux de cartes, des kilomètres de train électrique, du côté de la Bastille.

Elle me raconte ses histoires de tigre, le jour où elle a escaladé la tour Eiffel et mangé le président de la République, la fois où, encore au Japon, elle s'est battue contre un dragon dans le cratère d'un volcan. Moi, je lui parle du café, des clients.

Plus je la vois, mieux ça marche en classe. Je me dispute moins, le directeur m'oublie.

Le soir, après nos promenades, je cours *page 24* vers le café. Je l'aime ; il brille, jaune et chaud, comme un petit soleil. Dans ma chambre, avant de m'endormir, je me tords le cou pour repérer *La lanterne d'Asakusa*, et peut-être la chambre de Sonoko, au premier étage.

Parfois, Sonoko me demande :

- Dis... Tu ne m'invites pas chez toi ?

Moi aussi, j'ai envie qu'elle vienne. Mais d'abord, je dois devenir lion.

Pourquoi pas ? Elle est bien tigre !

Quand je suis seul, je me creuse la tête pour renifler comme un lion, ronfler, rugir comme lui...

Roméo et Virginie prétendent en riant que chaque jour, je sens davantage le sable, la jungle, la savane...

Et un jour, ça marche !

Ça arrive d'un coup, sur la place de la République.

Il fait beau, et je m'installe devant le grand lion, en bas de la statue. Je ne bouge pas *page 25*, accroupi sur le trottoir, le menton entre les mains.

Il y a un manège, un stand d'autos tamponneuses, une roue de loterie, des centaines de gens qui entrent et sortent du métro, des brasseries, des grands magasins.

Parfois, des garçons de l'école passent et me crient :

- Hé ! Le Chinois !

Je ne fais pas attention à eux. Je ne regarde que l'animal statufié. Et petit à petit... je deviens lion...

J'attrape des oreilles rondes, une crinière qui claque au vent, de grosses pattes, et d'énormes rugissements au fond de ma gorge.

Je me lève brusquement, fonce jusqu'au quai de Jemmapes et braille en claquant la porte du café :

- Rrrrrraoorr ! Ça y est ! J'suis un lion !

Catimini se nettoie les moustaches entre deux bouteilles d'apéritif. Je lui hurle sous le museau : *page 26*

- Je suis un liooooon !!

Il lâche un miaulement dégouté et s'enfuit à toutes pattes. J'suis vraiment le roi des animaux ! Graôôôrr !

Roméo et Virginie me regardent, interloqués, mais je cavale déjà dans la rue : c'est mercredi, j'ai rendez-vous avec Sonoko.

Je galope à sa rencontre.

Elle porte un bandeau noir sur ses cheveux, une blouse de soir noire. Je ne la laisse pas ouvrir la bouche :

- Ça y est ! Je suis un lion !

Elle m'examine d'un œil soupçonneux :

- Oui ? Alors, raconte-moi une histoire de lion...

Je l'entraîne vers le canal.

- Viens voir...

Tous les deux, on se penche sur l'eau. On rapproche nos têtes, et je commence :

- L'autre matin, j'étais un lion, et j'ai décidé de prendre des vacances. En péniche !

D'un coup, j'ai eu soif, j'ai commencé à boire, *page 27* tellement boire que j'ai avalé toute la Seine, et que la péniche s'est retrouvée sur un tas de cailloux. Les éclusiers s'arrachaient les cheveux de désespoir mais ils n'osaient rien me dire, puisque j'étais un lion !

Elle rit de bon cœur.

- Ensuite, tu as fait quoi ?

- Je suis redevenu Benjamin, et j'ai acheté trois billets d'avion : Londres pour boire la Tamise, Vienne pour gober le Danube, et Moscou, pour laper la Volga !

Sonoko rit, rit ! Je me sens heureux. Je propose :

- Maintenant, je t'invite chez moi !

Au café, je la présente à Roméo et Virginie.

Lui rigole, on dirait qu'il va lui offrir un cigare. Virginie pianote une polka sur la caisse enregistreuse.

Je montre le bar à Sonoko, la façon de préparer un express, ou un crème, de couper la mousse de la bière avec une spatule de bois, et le saucisson aussi fin que possible. *page 28*

On se regarde ensemble dans le miroir, au fond du café.

On se ressemble, avec nos yeux fendus, nos cheveux noirs, les siens longs et soyeux, les miens en frange, coupés au bol. Ça me fait plaisir.

Ensuite, on escalade l'escalier, jusqu'à ma chambre. Sonoko se penche à la fenêtre, ravie, regarde la Seine :

- On se croirait en bateau ! Et on aperçoit le quai de Valmy, la *Lanterne*, ma fenêtre.

On s'assoit sur mon lit. Et j'avoue :

- J'ai un cadeau ! Je l'ai préparé pour toi.

Je lui offre ma collection de sucres, volés à Virginie ou mendiés aux clients. Plus de cent. Des fleurs, des oiseaux exotiques, des clowns, des drapeaux, des navires, des locomotives... Je les garde depuis que j'habite chez Roméo et Virginie.

Sonoko aime surtout le toucan, l'ara, et la caravelle de Christophe Colomb. *page 29*

J'ai l'impression que du haut de son étagère, le darouma m'adresse un clin d'œil.

Le samedi suivant, les papiers arrivent enfin. Je peux rester à *La péniche jaune*, pour toujours !

Roméo et Virginie s'embrassent, m'embrassent, ça dure un temps fou. Ce maudit Catimini en profite pour vider un pot de rillettes. Je grimpe dans ma chambre et je dessine un œil de travers au pauvre darouma ! Ensuite, je fonce rejoindre mon amie.

Sonoko m'attend sur le pont.

Je lui prends les mains :

- Je veux t'embrasser !

Elle est d'accord.

On s'embrasse, là, au milieu du pont.

C'est drôle, une peau de fille : doux comme une oreille de chat, chaud comme une fenêtre au soleil, et frais comme une bruine sur la Seine... *page 30*

Et puis, je lui demande :

- On recommence. Mais sur la pointe des pieds.

Elle rit :

- Pourquoi, Benjamin ?

Je lui souris :

- Pour être plus grands, et s'embrasser plus fort, comme les grands !

Mais on ne passe pas sa vie à s'embrasser.

Alors Sonoko et moi, on devient un tigre souple et féroce, un lion farouche et furieux, et on s'en va chasser la gazelle et l'hippopotame dans les rues de Paris. *page 31*